

# DES ENSEIGNANTS BIEN SEULS FACE AUX ENJEUX DE LA DIVERSITÉ

BARBARA PFISTER GIAUQUE, ELETTRA FLAMIGNI ET ISABELLE CAPRANI<sup>1</sup>

Comment réagir lorsque la seule fille de la classe est l'objet de moqueries ou de plaisanteries douteuses ? Comment rebondir sur des propos racistes ou sexistes intervenant dans la classe ? Comment dépasser soi-même ses préjugés et stéréotypes à l'égard de certains élèves ou apprentis et comment les aider à dépasser les leurs ? Des questions concrètes mettent en exergue l'isolement des enseignants face aux enjeux de la diversité.

Autant de questions qui, si elles n'ont pas toujours été formulées aussi clairement par les enseignants d'écoles professionnelles interrogés, constituent néanmoins la toile de fond d'une étude réalisée à l'Institut fédéral des hautes études en formation professionnelle (IFFP)<sup>2</sup>. S'intéressant à deux filières de formation qui se caractérisent par un public aux origines géographiques diverses et à très faible mixité sexuelle, soit la peinture en bâtiment et la coiffure, cette recherche s'est concentrée sur les représentations des enseignants à l'égard des jeunes issus de la migration ainsi que des pionnières et pionniers, personnes choisissant une voie professionnelle atypique du point de vue du genre (Vouillot, 2007). Elle a également cherché à savoir ce qu'entreprenaient les enseignants pour favoriser l'intégration de chacune, quelle que soit son origine géographique ou son sexe, dans le collectif de formation, qu'il s'agisse de mesures pédagogiques, de thématiques abordées ou de sensibilisation à l'altérité.

Les résultats de cette étude mettent en évidence deux éléments forts. Le premier est la prégnance, chez les enseignants interrogés, de représentations stéréotypées à l'égard de ces deux catégories d'apprentis. Les jeunes issus de la migration sont généralement appréhendés dans une optique déficitaire, c'est-à-dire que sont soulignées leurs

difficultés, leurs lacunes, mais rarement leurs atouts et leurs compétences. Cela est particulièrement vrai pour les jeunes hommes issus des Balkans qui souffrent d'une image négative, dont les traits principaux sont la culture patriarcale et machiste, l'arrogance, la fierté, la susceptibilité. En ce qui concerne les pionnières et pionniers, ils sont quasiment systématiquement renvoyés aux tâches, comportements, attitudes et qualités attribués à leur sexe respectif. La force de l'assignation de genre est particulièrement importante à l'égard des jeunes femmes, à qui l'on reconnaît volontiers des compétences d'écolières («studieuses», «consciencieuses», «propres»), mais à qui l'on attribue parallèlement des difficultés professionnelles considérables («manque de rendement», «lenteur dans l'exécution»).

Le deuxième élément fort réside dans la solitude constatée du corps enseignant face à tout ce qui touche à la diversité. Chacun gère la diversité et ses enjeux en s'appuyant sur son bon sens et ses valeurs propres, en fonction des situations qui se présentent ou des éléments qu'il souhaite introduire dans son enseignement. Les enseignants paraissent isolés dans cette démarche. Il ne semble pas exister de savoir ni de compétences partagées en la matière, pas de communauté de pratique (Lave et Wenger, 1991), c'est-à-dire de

processus d'apprentissage social collectif autour des questions d'accueil et d'intégration de la diversité dans les classes, de la mise en œuvre de méthodes pédagogiques.

*«Parvenir à appréhender l'Autre, l'élève ou l'apprenti, dans son individualité au-delà des stéréotypes.»*

Ces deux résultats, qui se font face et se complètent, mettent en exergue la complexité à laquelle sont soumis les enseignants dans leur pratique quotidienne : parvenir à appréhender l'Autre, l'élève ou l'apprenti, dans son individualité, au-delà du stéréotype culturel ou de sexe qui lui est associé, pour être à même de développer des stratégies d'enseignement, de développement et de valorisation des compétences, de médiation, de résolution de conflit qui permettent à chacun de trouver sa place dans le collectif de formation. La mise en commun et les collaborations entre enseignants constituent à cet égard un moyen d'engager une réflexion collective.

**Barbara Pfister Giauque,  
Elettra Flamigni, Isabelle Caprani**

Barbara Pfister Giauque, M.Sc. en études urbaines, est responsable de projet en recherche et développement.  
Elettra Flamigni, collaboratrice scientifique, prépare un doctorat en sociologie du travail.  
Isabelle Caprani, docteure en sociologie et docteure en géographie, est la responsable d'Axe de recherche.

Bibliographie sur [www.hepl.ch/prismes](http://www.hepl.ch/prismes)

#### Notes

- 1 Les trois auteurs travaillent à l'Institut fédéral des hautes études en formation professionnelle (IFFP), à Lausanne.
- 2 Cf. *Les enseignant-e-s face à la diversité culturelle et de genre*, brochure téléchargeable gratuitement <http://www.iffp-suisse.ch/documents/diversite.pdf>. De plus amples informations sur le site de l'IFFP [www.iffp-suisse.ch](http://www.iffp-suisse.ch), dans la rubrique Recherche & Développement, Axe 1.